Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 1

Buchbesprechung: Chronique d'un Grand Froid [Raymond Bruckert]
Autor: Bruckert, Raymond

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique d'un Grand

Une tempête de neige et un froid sibérien s'abattent sur tout l'hémisphère Nord. Si c'est le chaos partout, on redécouvre aussi les techniques ancestrales, les remèdes de jadis, les frugalités. Extrait du très beau roman de Raymond Bruckert.

Aquarelle de Rémy Grosjean

Jeudi 4 janvier. La Terre est aujourd'hui à son périhélie, sa position la plus proche du Soleil. Puisse Hélios, à la faveur de cette proximité, se montrer compatissant envers sa planète martyre!

La bande de lumière tient bon. Ce matin, elle est écarlate au ras de l'horizon et vire au jaune avec un très fin liseré violet en bordure du stratus noir. Comme la veille, le soleil ne sera pas visible du village. Lorsqu'il émergera de l'escarpement qui fait saillie sur la crête, il aura déjà été happé par l'écran de cendres et de poussières.

Le thermomètre indique -25°C, progrès extraordinaire qui rend les sorties tout à fait supportables. En revanche, la situation alimentaire se dégrade inexorablement, de même que les réserves d'énergie qui s'épuisent et, avec elles, leur corollaire, l'eau de fonte, l'eau tout court.

L'éclairage se fait parcimonieux. Les piles et batteries sont à l'agonie. Les chandelles, dans la plupart des ménages, en sont à la phase du recyclage: on recueille le reste de cire et de paraffine, on le refond et, avec toutes sortes de mèches improvisées, on reconstitue tant bien que mal une nouvelle source de lumière. On fonde beaucoup d'espoir dans les graisses animales qu'on trouvera chez Pierrot.

Certains sont parvenus, comme Boris, à bricoler des foyers de fortune où ils brûlent leur huile de chauffage. Il faudra généraliser ce procédé, tout en prenant garde de limiter les risques d'intoxication. Philippe n'avait-il pas découvert, lors de sa distribution de lait, tous les Béroud du bas dans un état semi-comateux?

«On aspira une grosse bouffée d'espoir»

A partir de ce jour, le comité de crise redoublerait d'efforts, non plus pour refaire l'inventaire des disponibilités individuelles, qui s'amenuisaient dramatiquement, mais pour trouver une solution globale devant assurer la survie de toute la collectivité. Une «solution globale», il n'y avait que ça. L'expression avait fait le tour du village, comme si «globale» était synonyme de «miraculeuse».

On apprit ce matin-là que le bûcheron avait pu remettra sa tronçonneuse en marche et que, sur proposition du comité de crise et avec l'accord de Pierrot, on allait procéder à l'équarrissage de ce qui pouvait subsister de comestible des quarante-deux pièces de bétail saisies par le froid dans la nuit du 22 au 23 décembre.

A l'évocation de cette possibilité, plus personne n'arbora la mine de dégoût qu'il avait pu faire lors de la réunion qui avait suivi l'incendie. Au fond, cette viande, maintenue à très basse température, soutenait presque la comparaison avec la basse boucherie des années de pauvreté. On allait même la disputer aux rongeurs.

A onze heures de l'avant-midi, le village fut mis en alerte par un spectacle insolite. Juste dans l'axe de la grand-rue, sur la montagne vers l'est, tous les habitants, attirés sur leur pas de porte, purent assister à un authentique feu d'artifice qui provenait de

Froid

la bergerie. Se détachant sur le fond noir du ciel, les fusées, à l'éclat terni par le rideau de cendres, se succédèrent pendant trois bonnes minutes, dans le silence circonspect de ceux qui se mettaient à douter de tout. Ce n'est qu'après la détonation finale qu'un long éclat de rire accompagné d'applaudissements frénétiques fusa d'un bout à l'autre de la rue.

Antoine le berger tirait avec quatre jours de retard les pièces pyrotechniques qu'il avait l'habitude d'allumer le soir du réveillon. On se congratula. On alla jusqu'à essuyer une larme. On aspira une grosse bouffée d'espoir. On prit une grande goulée d'optimisme et, pour couronner le tout, on savait enfin Antoine bien vivant!

Le chasse-neige municipal, sorti de sa remise que l'on chauffait depuis la veille, tenterait de se frayer un chemin jusque chez lui. On pourrait ainsi le faire participer à l'effort collectif. Il y avait là-haut du lait, du fromage, de la viande et du bois à ramener au village. Julien offrit sa grande schlitte qui lui servait autrefois à descendre les quartiers de bois de feu de la forêt et, occasionnellement, à embarquer toute la jeunesse dans des glissades homériques en bas de la combe verglacée.

Le chasse-neige et la schlitte en remorque s'ébranlèrent en direction de la bergerie dans le courant de l'après-midi, avec quatre passagers et cinq suiveurs à skis.

«Il fallait rester courtois mais ferme»

En attendant le retour de l'expédition, le maire, Julien et Boris préparèrent un plan d'inspection des villas du quartier neuf, qui pourrait être mis à exécution à l'aide du chasse-neige dès le lendemain. On allait se rendre coupable de violation de domicile, de vol par effraction! Mais il y avait des circonstances atténuantes, ne fût-ce que l'extrême dénuement auquel une partie de la population était réduite. Toutefois, plus pour se soulager la conscience que par juridisme étroit, on décida d'apposer un document à caractère officiel sur chaque porte fracturée.

Sa rédaction, entreprise sur la table basse du poêle, fut laborieuse. On s'adressait à des gens dont on ignorait le sort que le Grand Froid leur avait réservé. Enfin, c'était des citoyens, jusqu'à nouvel avis membres de la communauté.

La suscription déjà posa problème: chère Madame X ou Madame X, ou encore chère famille Y ou à la famille Y, etc. Les horribles petits détails de la vie quotidienne reprenaient leurs droits, comme si rien ne s'était passé. Il fallait éviter la démagogie, la flagornerie, rester courtois mais ferme... Le nouveau quartier avait quelque chose d'intimidant, même si on se l'imaginait aux abois, dans la cave sombre d'un hôtel dévasté par le gel.

On se rabattit sur la formule éculée, mais combien persuasive: «Avis aux habitants de l'immeuble N°...» et le libellé qui suivait se voulut concis, sans explications emberlificotées: «La population de notre commune se trouvant dans la plus grande détresse, les autorités ont pris la responsabilité d'inventorier tous les immeubles provisoirement inoccupés et d'emporter ce qu'elles considèrent comme vital en matière de nourriture, de chauffage et d'éclairage pour l'ensemble de la collectivité. Elles s'excusent de cette effraction, commise en état de légitime défense face aux forces de la nature. Le règlement du cas se fera dès que les conditions d'existence seront redevenues normales.»

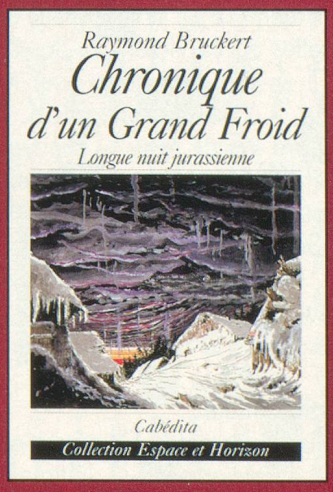
A défaut de traitement de texte ou de photocopieuse, Boris et Julien entreprirent de recopier à onze exemplaires le document calligraphié, auquel le maire apposa son paraphe avant de le postdater du 5 janvier. Et c'est en éclatant de rire qu'il tendit la première copie à Boris, son administré, Boris déjà résolu à tout abandonner à la communauté, y compris sa grosse réserve de fuel et, pour le jour du redoux, la totalité de sa cave.

La fiente que Moineau déposa au beau milieu de la feuille renforça sa conviction de vivre une situation parfaitement absurde. Elle authentifiait, à la manière du sceau notarial, le caractère dérisoire de ce qu'il croyait posséder et la vanité des efforts qu'il aurait pu être tenté de faire pour le conserver.

L'oiseau, mis en verve par la trajectoire parfaitement réussie de sa déjection, entreprit de mordiller le porte-plume réservoir de Julien et de le secouer en tous sens jusqu'à le faire choir décapuchonné dans le chaudron rempli de l'eau de fonte du repas du soir...

Raymond Bruckert

A LIRE



Cet ouvrage est le premier roman de fiction publié par les Editions Cabédita. On le trouve en librairie ou chez l'éditeur, 1137 Yens-sur-Morges.